

d'inspecteur général des Ecoles vétérinaires. Il avait pris sa retraite à Versailles.

Pendant son séjour à Lyon, M. Félix Lecoq faisait partie de toutes nos Sociétés savantes. C'était le frère du botaniste distingué qui a légué ses importantes collections à la ville de Clermont.

— Nous apprenons la mort d'un de nos écrivains les plus sympathiques, M. Eugène Yéméniz, consul de Grèce, membre de l'Académie de Lyon, auteur de nombreux travaux sur la Grèce et sur l'Orient.

Fils du célèbre bibliophile dont la bibliothèque était connue du monde entier, et dont les salons recevaient l'élite de la société lyonnaise, M. Eugène Yéméniz avait connu l'adversité, l'avait vaillamment supportée et avait demandé à la littérature historique les consolations nécessaires à tout esprit élevé. Il est décédé le 22, à un âge peu avancé. Les funérailles ont eu lieu le 24.

— On disait perdu, à jamais perdu le fameux poème latin de la Rave : *Rapina, seu Raporum encomium*, par Claude Bigothier, le Bressan; Lyon, Théobald Payen, 1540, in-8°. Ce petit livre, cité par Guichenon, rappelé par de Bure, Duclos et Caillau, Lalande, Monnier et enfin Brunet, mais qu'aucun d'eux n'avait vu, eh bien ! le voici retrouvé ! Un exemplaire gisait oublié dans une bibliothèque voisine; un bibliophile l'a indiqué à M. Brossard, le savant bibliothécaire de Bourg et notre confrère, fier de son trésor, en a donné un compte-rendu détaillé dont le *Courrier de l'Ain* a eu les primeurs. Un tirage à part en a été fait (Bourg, Authier et Barbier, février 1880, in-16); ce curieux volume non-seulement nous fait connaître un poème original et plein de qualités poétiques, mais il nous introduit au milieu de la société lettrée de Bourg au xvi^e siècle, et les tableaux qu'il nous déroule sont une charmante révélation.

Né à Brou, près de Bourg, le 13 août 1517, pendant qu'on érigeait le magnifique tombeau des princes de la maison de Savoie, Claude Bigothier avait vingt-trois ans, lorsque, en très bons vers, il célébra les vertus du crucifère chéri des Savoyards et des Bressans. C'est à la rave qu'il attribue la vaillance indomptée et la haute intelligence de ses compatriotes; il va même jusqu'à faire entendre que c'est à elle que les Bressanes doivent leur beauté, et à l'appui, l'auteur humoristique cite et rappelle tous les hommes illustres de Bourg, ses amis.

Le poète parle aussi de Lyon qui, à cette époque déjà, recueille et